

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement. Pourquoi c'était à elle de partir ?

Ses deux valises étaient à ses pieds. Elle se baissa pour les attraper. Sa décision était prise. Ça avait été dure mais elle l'avait fait. Les souvenirs lui revenaient alors qu'elle s'installait à sa place. Elle se rappela du pourquoi, de la raison de sa décision et elle sut qu'elle devait continuer, qu'elle devait le quitter, qu'elle devait partir vite et le plus loin possible de lui.

Le mariage avait été somptueux. L'odeur exquise des plats flottait encore dans l'air et titillait les narines des derniers convives. La centaine des invités, triée sur le volet, commençait à partir après de longues danses. Peu à peu, la grande salle se vidait et les lumières finissait de s'éteindre. Enfin, tout c'était il y a bien longtemps. Maintenant, ce n'était plus que des souvenirs, des souvenirs heureux mais des souvenirs quand même. Elle sortit des ses rêveries et revint à la réalité, l'index sur la photographie. Elle regarda son mari, son petit prince charmant des temps modernes. Il était assis dans le fauteuil. Il avait sut la séduire en si peu de temps. Il avait été au petit soin avec elle, et ce, dès le début. D'ailleurs, leur rencontre rappelait les contes de fée. Tout avait commencé par une histoire de chaussures. Il était vendeur dans un magasin de chaussures. Elle avait craqué sur une paire d'escarpins marrons, en fourrure. Il avait tout de suite sut la conseiller et il l'avait aider à enfiler la première chaussure, un genou à terre, en la regardant droit dans les yeux, un sourire aux lèvres. Elle n'avait pas pu oublier ses beaux yeux bleus. Mais tout ça, c'était terminé. Le conte de fée était loin. La réalité était différente. Les choses n'étaient plus les mêmes ; elles avaient bien changé. Son mari n'était plus vendeur ; il était au chômage. Restructuration des effectifs du magasin, qu'ils avaient dit. Et maintenant, il passait ses journées devant la télévision, dans le canapé quand il ne cherchait pas du travail. Et il n'en cherchait pas beaucoup, du travail, alors forcément, elle le voyait souvent à la maison, elle qui était femme au foyer. Elle tourna la page de l'album photo, passant de son mariage à la naissance de ses enfants. Elle en avait deux. Une fille et un garçon. Elle continua de tourner les pages. Les souvenirs heureux revenaient peu à peu. Un bruit la sortit de ses pensées. Il provenait de l'émission que son mari regardait. Elle pensa soudainement à ses enfants. C'était l'heure d'aller les chercher. Ils étaient à l'école et c'était bientôt la sortie. Son mari resta assis et elle se leva, attrapa ses clés, son sac et sa veste, enfila ses chaussures et elle partit. Elle se dépêcha. Elle arriva juste à temps pour les retrouver devant les portes qui s'ouvraient.

- Qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui ? Demanda-t-elle à ses enfants.
- On a eut devoir en maths, répondit sa fille.
- On a fait un dessin à plusieurs, répondit son fils, en même temps que sa sœur.

Elle continua de s'intéresser à leur journée tout en les raccompagnant à la maison. Quand ils furent arrivés, le mari était toujours installé dans le fauteuil. Elle donna le goûter à ses enfants.

– Passe-moi un gâteau, hurla son mari du salon.

Elle attrapa un gâteau et elle vint le lui donner. Elle retourna ensuite dans la cuisine pour débarrasser la table et aider ses enfants à faire leurs devoirs. Par la suite, elle s'amusa avec eux pour passer le temps, puis elle s'attarda à préparer le repas du soir et elle mit la table. Quand l'émission de divertissement fut terminée, son mari se leva du fauteuil et il se rendit à la cuisine.

– J'espère que ça va être meilleur qu'hier, dit-il en s'asseyant.

Elle ne rajouta rien. Elle avait préparé des endives en entrée. Tout le monde mangea et quand ils eurent fini, ils se rendirent tous dans le salon. Tous, sauf elle. Elle débarrassa la table, fit la vaisselle, l'essuya, la rangea, passa un coup de balai dans la cuisine avant d'aller, enfin, s'asseoir dans le canapé. Elle se mit à côté de ses enfants. Ils regardaient tous la télévision. Son mari avait repris sa place dans le fauteuil.

- Et mes pulls en coton ? L'interrogea son mari.
- Quoi, tes pulls ?
- Tu les as lavés ?
- Tu les avais mis dans la bassine ?
- Dans la bassine ? Répéta-t-il.
- Celle du linge sale, lui répondit-elle d'une voix exaspérée.

Il poussa un soupir.

- C'est bon, lui dit-il. Je les ai laissés sur le lit. Tu aurais pu comprendre... Ce n'est pas si difficile que ça. Y a qu'à les attraper et à les mettre dans la machine à laver. C'est la machine à laver qui fait tout.

Elle poussa un soupir. Le prince charmant avait bien changé. Elle en avait marre. Depuis qu'il était au chômage, ils vivaient avec le peu d'allocations qu'il recevait. Et il ne faisait pas grand-chose dans la maison. C'était elle qui s'occupait de tout et elle commençait à en avoir sérieusement marre.

- Et la bassin ? Tu crois qu'elle sert à quoi ? S'emporta-t-elle.
- Quoi qu'il en soit, j'ai plus rien à me mettre donc, il faut que tu me les laves pour demain. Et

Puis, tu es repasseras, parce qu'il faut que j'ai quand même l'air propre. Il faut que je fasse bonne impression.

- Putain ! Tu vas ta lessive tout seul ! Tu m'as prise pour Cendrillon ou quoi ? Lâcha-t-elle.

Tous les jours, elle devait s'occuper des enfants, des tâches quotidiennes, de la maison, de son mari et là, c'était trop. Elle avait été se coucher sans rien dire et elle avait décidé de le quitter le lendemain matin, sans qu'il ne s'en rende compte. Elle ne savait pas si elle le laissait seul pour toujours ou si c'était juste une pause. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle avait de respirer. Surtout depuis qu'elle avait appris qu'il sortait avec ses deux amies dès qu'elle avait le dos tourné.